

FRANÇAIS, SEMAINE DU 2 AU 5 JUIN

Séance 3, La consultation, extrait du *Médecin malgré lui*, MOLIÈRE (1665)

Lors de cette séance, nous allons continuer à étudier la pièce de théâtre *Le Médecin malgré lui*, de Molière, en privilégiant les compétences de lecture. Nous te rappelons le lien qui te permet de voir cette pièce :

<https://www.youtube.com/watch?v=vki7LWDGwE4>

Décidée à se venger, Martine rencontre deux hommes Valère et Lucas à la recherche d'un médecin pour soigner Lucinde, la fille de leur maître qui a subitement perdu la parole. Elle a alors l'idée de faire croire que Sganarelle est médecin, mais qu'il n'exerce que lorsqu'il est battu. Roué de coups par Valère et Lucas, Sganarelle est forcé de se rendre chez Géronte pour examiner la malade.

ACTE II, SCÈNE 4 (à regarder sur la vidéo de 31,40 à 41,08 minutes)

LUCINDE, VALÈRE, GÉRONTE, LUCAS, SGANARELLE, JACQUELINE.

SGANARELLE. - Est-ce là, la malade ?

GÉRONTE. - Oui, je n'ai qu'elle de fille : et j'aurais tous les regrets du monde, si elle venait à mourir.

SGANARELLE. - Qu'elle s'en garde bien, il ne faut pas qu'elle meure, sans l'ordonnance du médecin.

GÉRONTE. - Allons, un siège.

SGANARELLE. - Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante : et je tiens qu'un homme bien sain s'en accommoderait assez.

GÉRONTE. - Vous l'avez fait rire, Monsieur.

SGANARELLE. - Tant mieux, lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. Eh bien ! de quoi est-il question ? qu'avez-vous ? quel est le mal que vous sentez ?

LUCINDE répond par signes, en portant sa main à sa bouche, à sa tête, et sous son menton. - Han, hi, hon, han.

SGANARELLE. - Eh ! que dites-vous ?

LUCINDE continue les mêmes gestes. - Han, hi, hon, han, han, hi, hon.

SGANARELLE. - Quoi ?

LUCINDE. - Han, hi, hon.

SGANARELLE, la contrefaisant. - Han, hi, hon, han, ha. Je ne vous entends point : quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE. - Monsieur, c'est là, sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici, on en ait pu savoir la cause ; et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE. - Et pourquoi ?

GÉRONTE. - Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison, pour conclure les choses.

SGANARELLE. - Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette ? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie ! je me garderais bien de la vouloir guérir.

GÉRONTE. - Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins, pour la soulager de son mal.

SGANARELLE. - Ah ! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu : ce mal l'opresse-t-il beaucoup ?

GÉRONTE. - Oui, Monsieur.

SGANARELLE. - Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

GÉRONTE. - Fort grandes.

SGANARELLE. - C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ?

GÉRONTE. - Oui.

SGANARELLE. - Copieusement ?

GÉRONTE. - Je n'entends rien à cela.

SGANARELLE. - La matière est-elle louable ?

GÉRONTE. - Je ne me connais pas à ces choses.

SGANARELLE, se tournant vers la malade. - Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

GÉRONTE. - Eh ! oui, Monsieur, c'est là son mal : vous l'avez trouvé tout du premier coup.

SGANARELLE. - Ah, ah.

JACQUELINE. - Voyez, comme il a deviné sa maladie.

SGANARELLE. - Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : "C'est ceci, c'est cela" : mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette.

GÉRONTE. - Oui, mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE. - Il n'est rien plus aisé . Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE. - Fort bien : mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGANARELLE. - Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

GÉRONTE. - Mais, encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

SGANARELLE. - Aristote là-dessus dit... de fort belles choses.

GÉRONTE. - Je le crois.

SGANARELLE. - Ah ! c'était un grand homme !

GÉRONTE. - Sans doute.

SGANARELLE, levant son bras depuis le coude. - [...] Entendez-vous le latin ?

GÉRONTE. - En aucune façon.

SGANARELLE, se levant avec étonnement. - Vous n'entendez point le latin !

GÉRONTE. - Non.

SGANARELLE, en faisant diverses plaisantes postures. - *Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo hæc Musa, "la Muse", bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio*

latinas ? Etiam, "oui", Quare, "pourquoi ?" Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus .

GÉRONTE. - Ah ! que n'ai-je étudié !

JACQUELINE. - L'habile homme que velà !

LUCAS. - Oui, ça est si biau, que je n'y entends goutte.

SGANARELLE. - Or ces vapeurs, dont je vous parle, venant à passer du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon que nous appelons en latin *armyan*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu *cubile*, rencontre, en son chemin, lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement je vous prie : et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité... [...] qui est causée... Soyez attentif, s'il vous plaît.

GÉRONTE. - Je le suis.

SGANARELLE. - Qui est causée par l'âcreté des humeurs, engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... *Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus.* Voilà justement, ce qui fait que votre fille est muette.

JACQUELINE. - Ah que ça est bian dit, notte homme !

LUCAS. - Que n'ai-je la langue aussi bian pendue !

GÉRONTE. - On ne peut pas mieux raisonner sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué. C'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont. Que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

SGANARELLE. - Oui, cela était, autrefois, ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

GÉRONTE. - C'est ce que je ne savais pas : et je vous demande pardon de mon ignorance.

SGANARELLE. - Il n'y a point de mal : et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

GÉRONTE. - Assurément : mais Monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire à cette maladie ?

SGANARELLE. - Ce que je crois, qu'il faille faire ?

GÉRONTE. - Oui.

SGANARELLE. - Mon avis est qu'on la remette sur son lit : et qu'on lui fasse prendre pour remède quantité de pain trempé dans du vin.

GÉRONTE. - Pourquoi cela, Monsieur ?

SGANARELLE. - Parce qu'il y a dans le vin et le pain, mêlés ensemble, une vertu sympathique, qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne autre chose aux perroquets : et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela ?

GÉRONTE. - Cela est vrai, ah ! le grand homme ! Vite, quantité de pain et de vin.

SGANARELLE. - Je reviendrai voir sur le soir, en quel état elle sera. [...] Je vous donne le bonjour.

GÉRONTE. - Attendez un peu, s'il vous plaît.

SGANARELLE. - Que voulez-vous faire ?

GÉRONTE. - Vous donner de l'argent, Monsieur.

SGANARELLE, tendant sa main derrière, par dessous sa robe, tandis que Geronte ouvre sa bourse. - Je n'en prendrai pas, Monsieur.

GÉRONTE. - Monsieur...

SGANARELLE. - Point du tout.

GÉRONTE. - Un petit moment.

SGANARELLE. - En aucune façon.

GÉRONTE. - De grâce.

SGANARELLE. - Vous vous moquez.

GÉRONTE. - Voilà qui est fait.

SGANARELLE. - Je n'en ferai rien.

GÉRONTE. - Eh !

SGANARELLE. - Ce n'est pas l'argent qui me fait agir.

GÉRONTE. - Je le crois.

SGANARELLE, après avoir pris l'argent. - Cela est-il de poids ?

GÉRONTE. - Oui, Monsieur.

SGANARELLE. - Je ne suis pas un médecin mercenaire.

GÉRONTE. - Je le sais bien.

SGANARELLE. - L'intérêt ne me gouverne point.

GÉRONTE. - Je n'ai pas cette pensée.

QUESTIONS de COMPRÉHENSION

- 1- Cherche dans cette scène 3 répliques qui font rire et explique pourquoi.
- 2- Quelle est la maladie de Lucinde ? Penses-tu que cela est vrai ?
- 3- Sganarelle doit exercer un métier qu'il ne connaît pas : quel est ce métier et comment s'y prend-il ?
- 4- **a-** Recopie le passage où Sganarelle a failli montrer qu'il n'est pas médecin. Explique avec tes propres mots.
b- Comment rattrape-t-il son erreur ?
- 5- **a-** Pourquoi Sganarelle se met-il à parler latin ?
b- Quel effet cela produit-il sur les autres personnages ?
- 6- Quel remède Sganarelle prescrit-il finalement à la malade ? Quel peut-être son effet ?
- 7- D'après cette scène, que peut-on dire du caractère de Geronte.
- 8- À la fin de la scène, quelle est la réaction de Sganarelle quand Geronte veut le payer.
- 9- À ton avis, Sganarelle a-t-il bien joué son rôle ? Que penses-tu de lui ?

